

L'animal, cet inconnu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



RENÉE
VAN DE PUTTE

Invasion de cafards asiatiques en Floride

Le *Blatella asahinai* ressemble étonnamment au *Blatella germanicus*, le cafard allemand bien connu des Américains. Mais selon un entomologiste de l'Université de Floride, M. Philip Köhler, «le cafard allemand a un certain savoir-vivre, il court se cacher dès qu'on allume la lumière. Quant aux cafards asiatiques, ils volent et sont attirés par les surfaces claires. Ils aiment les écrans de télévision. C'est par milliers qu'ils s'agglutinent sur les murs. Ils vivent également dehors et si vous marchez sur le gazon, ils sautent comme des sauterelles. Le barbecue les intéresse aussi et l'on en retrouve jusque sur les grillades». Selon le «Washington Post», les premiers ont fait leur apparition dans le port de Tampa, il y a trois ans. L'été dernier, lorsqu'ils ont attiré l'attention des entomologistes, ils infestaient déjà une région de 15,5 km carrés. Aujourd'hui, ils recouvrent presque 100 fois cette surface autour de Tampa. Leur densité est estimée à quelque 200 000 par hectare. M. Köhler a révélé qu'«un grand nombre d'entrepôts de nourriture ainsi que les serres de plantes tropicales en sont infestés... Nous allons nous trouver bientôt devant un problème majeur, car le cafard asiatique se reproduit encore plus rapidement que le cafard allemand».

Vers luisants + tabac = tabac lumineux

Des chercheurs américains ont réussi à implanter des gènes de vers luisants dans des plants de tabac. Selon le magazine «Science», cette étude avait pour objectif d'évaluer les modes de transmission des instructions génétiques dans les organismes supérieurs et de suivre le développement des plantes et des animaux. Et cela a donné du tabac lumineux. De très faible intensité, il est vrai.

«Kick-a-dog»...

... (chien souffre-douleur) vient d'être mis en vente à San Francisco pour les personnes qui ne peuvent résister à leurs pulsions et ne savent comment

passer leur colère. C'est un petit chien noir et blanc en peluche. Son arrière-train tendu a été étudié pour mieux inspirer les coups de pied des malades de la civilisation américaine. Des malades qui vont jusqu'à mordre ce représentant du «compagnon de l'homme»!

Le squelette d'un reptile marin...

... ressemblant à un requin vient d'être découvert à la Chapelle-sous-Aubenas (Ardèche) par un couple de retraités amateurs passionnés de géologie, M. et Mme Roger Meiucci. Selon «Le Nouvel Observateur», le squelette de ce fossile, vieux de plus de 200 millions d'années, est la première trace en France de cet animal de l'ère secondaire. Il mesurait 4 mètres de long et pourrait être un ichtyosaure ou un crocodylien. «Trente-cinq vertèbres, autant de côtes, les dents et la tête ont pu être extraites... la queue et les pattes restent encore à dégager de leur gangue d'argile.»

Des «cochons de berger»

Les frères Oliver et Ian Watters, tous deux fermiers à Llanddewi, dans le Pays de Galles en Grande-Bretagne, ont apprivoisé un couple de cochons noirs auxquels ils ont appris à garder les moutons. Ils ont maintenant l'intention de dresser les porcelets qui naîtront et de les faire participer aux traditionnels concours du meilleur chien de berger.

Honteux trafic

Des septents arrivent dans des tubes glissés à l'intérieur des vêtements; le petit perroquet, bec fermé par un sparadrap, voyage dans une poche; grenouilles, scorpions, mygales arrivent par colis postaux; les oiseaux rares sont, eux, peints en oiseaux communs, etc. Quant au commerce légal des animaux, il se déroule dans des conditions telles que 80% d'entre eux y laissent leur vie. Quelques images seulement du scandale de l'immigration des animaux dénoncé par la Fédération française des sociétés de protection de la nature (FFSPN). Un trafic des plus fructueux introduit, chaque mois en France, des milliers d'animaux d'espèces menacées et dont le commerce international est interdit ou réglementé.

Le pélican d'Antifer

Le grand complexe pétrolier normand, proche du Havre, veille depuis 1981 sur la destinée d'un pélican arrêté en ce lieu dans sa migration par une aile brisée. Baptisé «Abeille 40», du nom de la compagnie des remorqueurs, le pélican normand était devenu une sorte de mascotte que tous les marins-pêcheurs ravitaillaient régulièrement en poisson. L'hebdomadaire «Le Marin» rapporte que le pélican vient d'être retrouvé sur un quai du havre, criblé de plombs. Il a été confié à des vétérinaires bénévoles d'Etretat. «Que Dieu maudisse l'auteur de ce joli coup de fusil jusqu'à la soixante-dix-septième génération», ont dit les marins d'Antifer.

«Des singes en hiver»...

... est l'étonnante coverstory de «Terre sauvage» sur une colonie de macaques du Japon, les *Macaca fuscata*, qui vivent sur les hauts plateaux de Shiga. Petites boules brunes givrées au museau naturellement rouge, ils sont plus petits, plus trapus et plus lourds que les autres macaques. Leurs membres sont également plus courts. Leur fourrure protectrice est longue et épaisse, doublée d'un poil plus fin et plus court pour ne pas perdre la chaleur. «Petits corps tassés, ramassés en boule, par groupes... dans un paysage de glace aux arbres dénudés... ils se blottissent les uns contre les autres.» Par -20° en hiver, ils survivent aux vents cinglants de Sibérie en se glissant jusqu'aux épaules, plusieurs fois par jour — comme ils l'ont vu faire aux Japonais — dans les eaux sulfureuses et bouillonnantes à 40° des sources thermales qui abondent dans les montagnes japonaises. En hiver, ils se nourrissent de l'écorce des arbres, mais, révévés et protégés par les Japonais, ils survivent au froid intense grâce à d'énormes rations d'avoine, de pommes et de haricots, qui leur sont apportées régulièrement. Déjà symbole de la sagesse (selon Boudha), le macaque japonais est aussi inventif. Non content de changer de morphologie pour survivre aux frimas, il a également acquis de nouveaux comportements (laver les aliments dans l'eau salée de la mer, par exemple), qu'il a réussi à transmettre de génération en génération. De plus, les bras lourdement chargés, il marche de plus en plus sur deux pattes pour aller rincer patates douces et grains de blé. De quoi rêver!